NOS NEGOCIATIONS A PARIS (Suite)

Que peut-on dire maintenant de nos négociations à Paris, sinon exprimer le souhait persistant qu'elles aboutissent ?

Il ne faut pas oublier que nos voisins syriens négocient en même temps que nous, qu'il y a des matières qui sont communes à eux et à nous, tandis qu'il y en a d'autres qui sont propres à chacun. D'où des difficultés et quelque retard. C'est dans un sage équilibre, sans demander un sacrifice trop grand à l'un ou à l'autre, qu'il faut mener l'attelage, mais il faut aussi que, du côté français, on veuille bien se souvenir que telle question qui touche à la liquidation chiffrée du passé est vraiment très délicate et épineuse et qu'il serait malheureux de faire des négociations en cours une course d'obstacles.

Un accueil fort aimable a été fait à Paris aux négociateurs libanais et syriens et on a eu ici l'impression d'un louable désir d'en terminer le plus tôt. De notre côté on n'a pas dissimulé non plus combien on serait content de mettre un terme aux discussions et de préparer dans une atmosphère de parfaite amitié un réconfortant avenir.

Ces perspectives restent pour nous le but à atteindre et rien ne nous réjouirait autant que de voir le terrain s'aplanir. Nous n'avons pas le moindre goût pour les notes d'apothicaire, pour les règlements où, de se montrer trop tatillons en ruinant les bonnes dispositions finit par gâter le plaisir. Mais il y a des choses qui sont possibles et d'autres qui ne le sont pas ; et c'est un ensemble de réalités et de nuances qu'à distance, avec une bonne volonté sans défaillance, nous proposons à la perspicacité de nos interlocuteurs français.

Quelle que soit en ce moment l'étendue et l'acuité des problèmes proprement français qui se posent, nous espérons qu'au dessus des contingences un effort sera fait qui aura pour objet de remettre définitivement dans la voie traditionnelle les bons rapports entre Français, Libanais et Syriens qui remontent si loin et qui sont destinés à durer si longtemps.